

CHAPITRE LXXXIV.

De quelques Préparations particulières d'Antimoine.

O P E R A T I O N S.

ON mettra une livre d'antimoine en poudre dans une cucurbite de verre sous une cheminée, & ayant versé dessus autant pesant d'eau regale, on laissera agir l'eau, jusqu'à ce qu'elle ait tout-à-fait dissous l'antimoine; puis ayant placé la cucurbite au bain de sable, & l'ayant couverte de son chapiteau, on fera l'abstraction de l'eau regale par un feu très-lent, jusqu'à la sécheresse de la matière. Après quoi ayant pilé subtilement la masse, & l'ayant mêlée avec une livre de sel armoniac en poudre, on mettra ce mélange dans une cucurbite de verre qu'on couvrira de son alambic, adaptant un petit récipient à son bec & en lutant soigneusement les jointures, & ayant placé la cucurbite au bain de sable dans une capsule propre, & allumé un feu fort doux sous le bain, une bonne partie de l'antimoine se sublimera en fleurs, partie dans le chapiteau, & partie au haut de la cucurbite, avec la partie volatile du sel armoniac.

La sublimation étant achevée, & les vaisseaux refroidis, les ayant delutés, on y trouvera les fleurs de diverses couleurs; & les ayant ramassées, pilées & confondues avec ce qui aura resté dans la cucurbite, on en fera une nouvelle sublimation, procédant en toutes choses de même qu'auparavant, réitérant même encore par deux fois les mêmes opérations. Puis ayant ramassé tout ce qui se fera sublimé, on en séparera toute la partie saline par plusieurs lotions, tant que la poudre d'antimoine soit parfaitement bien adoucie: & l'ayant séchée, on la gardera pour le besoin.

Vertus de cette Poudre.

CETTE poudre n'opère que par les selles: elle purge doucement, la donnant depuis deux ou trois, jusqu'à quatre ou cinq grains, mêlée avec de la pomme cuite, ou avec quelque conserve ou confiture.

On peut aussi broyer subtilement sur le porphyre la quantité que l'on voudra de verre d'antimoine, préparé comme j'ai dit sans addition; & l'ayant bien humecté d'esprit de vinaigre, faire sécher la masse au Soleil; puis l'ayant rebroyée, la rehumecter d'esprit de vinaigre, la faire de nouveau sécher au Soleil, & continuer de la broyer, humecter & faire sécher au Soleil, tant que la poudre devienne parfaitement blanche. Puis ayant mis la poudre dans une cucurbite de verre, & versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il surnage la poudre de trois ou quatre doigts, on placera la cucurbite au bain de sable, & on la couvrira de son chapiteau garni d'un petit récipient; & en ayant bien luté les jointures, on en tirera l'esprit de vin par un feu fort doux, jusqu'à la sécheresse de la poudre, laquelle on gardera pour le besoin.

P P P P P

Usages de cette Poudre.

CETTE poudre n'excite point de vomissement ; mais elle opère d'ordinaire par les selles & quelquefois par les sueurs, suivant que les humeurs y sont disposées. On la donne en même quantité que celle qui précède. On s'en peut servir fort à propos pour guérir les fièvres intermittentes.

On peut tirer une teinture du verre d'antimoine broyé subtilement & mis dans un matras, en y versant dessus dix fois autant pesant d'huile de succin bien rectifiée, ou d'huile de térébenthine, ou de bayes de genièvre ; puis ayant couvert le matras d'un vaisseau de rencontre, & soigneusement luté les jointures, le placer au bain de sable & y faire digérer les matières par une chaleur forte, en sorte que la liqueur semble être prête à bouillir, & la continuer jusqu'à ce qu'elle soit beaucoup colorée. Cette teinture n'opère que par les selles ou par les sueurs ; on la donne depuis deux ou trois, jusqu'à quatre ou cinq gouttes dans quelque liqueur propre.

On peut préparer un rob antimonial purgatif & non vomitif, en y procédant ainsi. On mettra dans un grand matras demi-livre d'antimoine en poudre, & y ayant versé dessus six livres de suc de coings bien dépuré, & mis un bouchon de liège à l'orifice du matras, on les fera macérer pendant trois semaines au dessus du four d'un Boulanger, agitant de temps en temps les matières. Puis ayant mis le matras au bain de sable, un peu plus échauffé que pour les simples digestions, & l'y ayant laissé pendant vingt-quatre heures, on filtrera cette liqueur, & on en fera évaporer l'humidité superflue, jusqu'à la consistance d'un rob, dont on pourra donner depuis deux dragmes, jusqu'à une once entière.

On prépare une liqueur antimoniale douce comme du miel, en y procédant ainsi. On broye sur le porphyre demi-livre d'antimoine crud avec de l'oxymel simple, jusqu'à ce que l'antimoine soit parfaitement bien subtilisé ; puis ayant mis ce mélange dans une cucurbite de verre, versé dessus du vinaigre distillé à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & couvert la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, on en lute les jointures ; & l'ayant placée & laissée un mois entier au dessus du four d'un Boulanger, pour donner le temps à l'esprit de vinaigre de bien pénétrer la substance de l'antimoine, on met la cucurbite au bain de sable un peu plus chaud que pour les digestions ; & l'y ayant laissé pendant vingt-quatre heures, puis laissé refroidir les matières, & versé par inclination dans une nouvelle cucurbite la liqueur qui aura furnagé l'antimoine, on la place au bain de sable, & on la couvre de son chapiteau garni d'un récipient ; & en ayant bien luté les jointures, on en tire par un feu gradué, premièrement un flegme, & ensuite une liqueur rouge plus douce que du miel, qui purge fort doucement, la donnant dans quelque eau propre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On prépare une autre liqueur d'antimoine, qu'on surnomme miellée, en y procédant ainsi. On fait macérer pendant quinze jours au dessus d'un four de Boulanger une livre d'antimoine en poudre, avec quatre livres de beau miel, les agitant de temps en temps ; puis on les fait cuire sur un petit feu, les

remuant continuellement avec une espatule jusqu'à ce que le tout soit épaissi comme de la poix, & devenu friable aux doigts; puis l'ayant mis dans une cornue de grès environnée de lut, placé la cornue au fourneau de réverbère clos, & adapté un grand balon à son bec, on en tire par un feu continué vingt-quatre heures & bien gradué, une liqueur chargée de plusieurs particules d'antimoine, & avec elle quelques fleurs qu'on peut séparer, & qui seront vomitives & purgatives, à peu près comme les autres fleurs d'antimoine.

Cette liqueur est pénétrante & même corrosive, & fort propre non-seulement pour mortifier les ulcères, mais pour en consumer les superfluités & les excroissances. On l'estime aussi beaucoup contre les gangrenes. On l'emploie seule, ou mêlée avec du miel rosat, des décoctions, des teintures, des linimens, ou d'autres remèdes.

Quelques-uns aussi pilent parties égales d'antimoine, de sucre candi, & d'alun brûlé, & les ayant bien mêlés & mis ensemble dans une cornue de grès environnée de lut, placé la cornue au fourneau de réverbère clos, adapté un grand récipient à son bec, & bien luté les jointures, ils en tirent par un feu gradué, mais bien gouverné, une liqueur rouge, qu'on estime beaucoup pour guérir toute sorte d'ulcères.

On peut ôter au verre d'antimoine sa qualité vomitive, & faire en sorte qu'il n'opérera que par le bas, en y procédant ainsi. Il faut broyer subtilement sur le porphyre, avec autant qu'il faudra d'eau cordiale, une once de verre d'antimoine préparé sans aucune addition, & l'ayant bien mêlé avec autant pesant d'huile de vitriol, dans une petite cucurbitte de verre, la tenir au bain de sable sur un feu modéré, jusqu'à ce que la poudre soit bien desséchée: il faut renouveler la même addition d'huile de vitriol, le même mélange, & le même dessèchement de la poudre, au bain de sable jusqu'à sept fois: après quoi on prendra une livre d'esprit de vin bien rectifié & une once de mastic en larmes, & les ayant tenus en digestion pendant quatre jours, & séparé par inclination cette teinture, on la versera sur la poudre d'antimoine, & après trois jours de digestion, ayant mis le tout dans un vaisseau de terre verni au dedans, & propre à souffrir le feu, on allumera l'esprit de vin, remuant en même temps les matières avec une espatule, & on le laissera brûler, jusqu'à ce qu'il soit tout consumé: puis ayant bien desséché la poudre, on la gardera dans une bouteille de verre forte bien bouchée pour le besoin. On la donne depuis trois ou quatre, jusqu'à six grains, dans quelque confiture, ou conserve, & elle opère doucement par le bas, sans provoquer aucun vomissement.

La préparation d'antimoine que Rhenantus donne, me semble fort propre, pour faire la clôture de toutes les préparations d'antimoine, puisqu'on peut en tirer en même temps une teinture, une huile, & un sel; on y procédera ainsi. On dissoudra la quantité que l'on voudra de crocus metallorum en poudre, dans de l'eau-forte préparée avec parties égales de nitre & de vitriol; on versera sur cette dissolution le double de son poids d'esprit de térébenthine, & les ayant mis en digestion pendant quelque temps, l'esprit de térébenthine tirera toute la teinture cachée dans l'eau-forte, & deviendra rouge. Il faut alors séparer, par un entonnoir de verre cette teinture qui furnagera l'eau-forte,

& l'ayant mise dans une cucurbite au bain de sable sur un feu modéré, faire l'abstraction de la partie plus volatile, jusqu'à ce que cette teinture se trouve en consistance d'huile. Il faut alors verser de l'esprit de vin sur cette teinture, pour en tirer les parties les plus pures, & après la digestion nécessaire, on les distillera au bain de sable, par l'alambic de verre, & on en tirera avec un esprit citrin une huile rouge. Il restera au fond de la cucurbite une matière obscure, laquelle mise dans un creuset, on exposera quelque temps à un feu ouvert, & étant refroidie, on en fera une lessive avec de l'eau, & on en tirera un sel fixe, lequel on coagulera & desséchera, & il sera fort blanc; & ainsi on aura par une même opération, une teinture, une huile, & un sel d'antimoine, dont la principale vertu sera d'être diaphorétiques.

Pennuyerois sans doute le Lecteur, si j'insérois ici un plus grand nombre de préparations d'antimoine. C'est pour cela aussi, qu'en ayant décrit les plus nécessaires & qui sont le plus en usage, j'ai lieu d'espérer que les Curieux ne trouveront pas mauvais que je les renvoie à Basile Valentin, à Schroder, & aux autres Auteurs, qui en ont traité plus à fond, que je n'ai eu dessein de faire.

C H A P I T R E L X X X V.

Des préparations du Bismuth.

LE Bismuth est une substance métallique, pesante, fragile, qui ne s'étend point sous le marteau; elle diffère du plomb & de l'étain par sa couleur & par sa pesanteur; elle est brillante, quelquefois de la couleur de l'argent, quelquefois aussi d'une tendre couleur purpurine, ressemblante en quelque sorte au regule d'antimoine; mais elle est composée de lames beaucoup plus larges.]

On ne prépare pas le bismuth pour être pris intérieurement, mais seulement pour les usages extérieurs, à quoi l'on emploie principalement son magistère, pour la préparation duquel ayant distillé suivant les règles une eau-forte avec égales parties de nitre & de sel marin, ou avec pareille quantité de nitre & d'alun, pilé & lavé le bismuth, tant que l'eau en sorte bien claire, & en ayant mis cinq onces dans une grande cucurbite de verre, on versera dessus quinze onces de l'une de ces deux eaux-fortes; & lorsque la dissolution en sera faite, on précipitera la dissolution avec de l'esprit de vin rectifié sur le sel de tartre.

Puis ayant versé dessus une bonne quantité d'eau nette, laissé rasseoir le précipité & versé par inclination & gardé à part la liqueur qui le furnagera; on le lavera de plusieurs eaux passées par un linge fin, tant qu'il soit parfaitement bien adouci; & l'ayant séché à l'ombre entre deux papiers, on aura un magistère fort blanc, dont on se servira dans toutes les altérations de la peau, & sur-tout pour embellir le teint des Dames, les mêlant dans des eaux ou dans des pommades propres; c'est pour cela aussi que quelques-uns lui ont donné le nom de blanc de perles.